

puissance de leur génie, c'étaient eux qui étaient destinés à préparer de loin par leurs recherches et leurs études, la gloire du grand XIX^e siècle.

Un jour l'un d'eux était occupé à faire bouillir dans un vase bien clos des os pour en étudier la composition chimique, quand il s'aperçut que le couvercle du vase se soulevait par instants, laissant échapper en gémissant un jet de vapeur bleuâtre. Vouloir obtenir une cuisson plus rapide, le savant place un poids sur le couvercle pour le maintenir fermé. Au bout de quelques instants, le couvercle se soulève encore et un nouveau jet de vapeur plus violent s'échappe en sifflant d'une façon menaçante; un éclair de génie brille dans l'âme de Papin : la puissance de la vapeur était découverte.

Alors, cet esprit observateur étudia cette nouvelle force que le hasard ou plutôt la Providence venait de lui mettre entre les mains, comme autrefois à Hiéron d'Alexandrie. Mais à l'encontre du savant de l'antiquité, qui n'avait point su tirer profit de sa découverte, l'illustre savant moderne la fit fructifier; il calcula la puissance de ce géant naissant, qu'il tenait entre ses mains industrieuses. Le premier, il l'enferma dans un cylindre, en fit son esclave et ce fut par ses soins que le premier bateau à vapeur battit de ses palettes bruyantes les flots étonnés.

P. Cornier

(A suivre)

SUR L'EAU

La rivière a cessé sa clameur monotone;
Au vent léger du soir le flot déjà s'endort.
La lune vient blanchir les tièdes nuits d'automne;
C'est le rayon d'argent au lieu du rayon d'or.

Allons un peu sur l'eau promener nos pensées,
Et que le vent du soir rafraîchisse nos fronts;
Que le souci rêveur de nos âmes blessées
S'envole au bruit joyeux de nos lourds avirons.

Oh ! quelle belle nuit ! Oh ! quelle onde placide !
La nature muette est en ravissement.
Ne troublons pas cette eau si calme et si limpide;
Si tu veux, parlons bas et ramons doucement.

Si tu veux, remontons vers nos jeunes années,
Vers ce temps qu'on devrait ne nommer qu'à genoux;
Revivons un moment ces bruyantes journées
Et ces naïfs bonheurs déjà si loin de nous.

Ce temps où ton cœur pur et pourtant sans défense,
Pressé contre le mien, ne battait pas plus fort !
Plaisirs sans nuls regrets, partage de l'enfance
D'être à peine à la vie et d'ignorer la mort !

Courant l'insecte d'or à travers la bruyère,
L'âme toujours en joie et la main dans la main,
Le passé né d'hier ne nous occupait guère,
Et l'avenir pour nous c'était le lendemain.

Ensemble nous mêlions et tristesse et sourire.
Ignorants de la vie, ignorants de l'amour,
Tous deux nous nous aimions sans jamais nous le dire,
Et moi sans m'en douter je te faisais la cour !

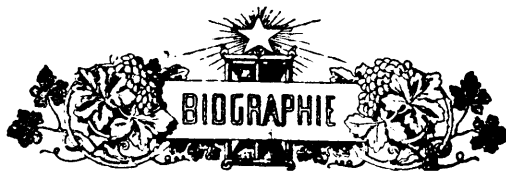
Puis l'absence survint qui dans l'âme amollie,
Plus forte que le temps, brise tous les liens,
Et fait que lentement, sans secousse, on oublie
Tout, jusqu'au souvenir des plus chers entretiens.

Je te revis plus tard, mais j'eus beau reconnaître
Dans ton regard de femme une enfant que j'aimais,
Rien ne put dans mon cœur plus froid faire renaître
L'ancienne et pure flamme éteinte à tout jamais.

Elle, se souvenant de son adolescence,
Me dit, les yeux mouillés : « Comme toi j'ai vieilli,
Comme toi j'ai subi le pouvoir de l'absence;
J'ai souffert, j'ai pleuré, puis j'ai connu l'oubli. »

La rame doucement plonge dans l'onde tiède
Où glisse au fil de l'eau l'insecte qui s'endort.
Au clair-obscur du soir la nuit déjà succède
Car la lune au couchant verse sa corne d'or.

Adolphe Poisson



ADOLPHE POISSON



Le collège de Nicolet a eu ses beaux jours, lui aussi. Il y a déjà bien vingt-sept ans, toute une jeunesse pétillante—l'espoir du pays—s'y préparait avec gaieté aux luttes de l'avenir. Parmi les bambins d'alors à moustaches naissantes, dont bon nombre aujourd'hui sont d'heureux grands-papas, on y voyait, remuant, plein de feu et d'animation, le jeune Poisson, venu du séminaire de Québec pour faire sa philosophie à Nicolet et qui se révélait déjà ce qu'il est aujourd'hui : un causeur spirituel, une imagination vive, un cœur tendre—comme doit l'être le cœur de tout poète.

Il y en avait d'autres encore.

Ceux qui ont passé au collège de Nicolet vers cette époque (1867), se rappellent certainement encore le petit bocage où, tout en fumant avec délice, ces petits bons hommes de littérateurs prenaient leurs premiers ébats poétiques. On y avait du plaisir; on causait, riait, badinait; les bons mots ne tarissaient pas et jamais Poisson n'y aurait pu rester muet; qui aurait pu l'être en un semblable milieu? Néré Beauchemin déclamaient ses strophes ciselées avec sollicitude, et Chapman y bavardait ses improvisations; oui, Chapman qui, alors... Mais il ne s'en souvient peut-être plus de sa lutte avec Beauchemin : il en a tant eu depuis avec tout le monde !...

Allons ! je suis un indiscret; qu'on me le pardonne pour cette fois encore !

J'ai évoqué à la hâte ce passé plein de doux souvenirs; je voudrais avoir le temps de le considérer longuement. Les beaux jours de collège, les joies des récompenses, les pleurs des pensées, les petites insubordinations, les silences, les taquineries, les taloches, tout cela ne forme-t-il pas un cadre riant? Oai, si j'ai parlé de ce passé c'est que je suis certain que tous ceux qu'il concerne sentiront, les larmes du souvenir mouiller leurs paupières. Parlez-m'en, vous surtout, Poisson, Beauchemin et Chapman !...

Sorti du collège à sa dix-neuvième année, Adolphe Poisson se livra à l'étude du droit et fut admis au barreau en 1873. Quelques mois plus tard, il était nommé registrateur du comté d'Arthabaska et n'a depuis cessé d'occuper cette charge.

En 1882, l'aimable poète épousait Mlle Amélie Côté, de Québec. Après Cornille, il paraît que Poisson est le seul poète qui se soit marié si tard. Il était né à Gentilly le 14 mars 1849.

Les fonctions de registrateur d'un comté, tout en payant assez bien, laissent de nombreux loisirs. M. Poisson a su profiter de ses heures perdues pour suivre le penchant de son esprit et cultiver les lettres. En 1880, il publia ses *Chants canadiens*, dont la première édition est, je crois, complètement épuisée. Je ne connais cet ouvrage que de nom.

Où j'ai pu juger du talent réel et facile de M. Poisson, c'est dans son dernier volume, *Les heures perdues*. J'étais à la campagne à me préparer à mes examens de droit, lorsque cet ouvrage parut. Inutile de dire avec quel plaisir je me suis reposé de mes fatigues en me délectant de la lecture des *Heures perdues*. Car il y a là du souffle, de l'inspiration; trop, peut-être : il y a plus d'inspiration que de travail, plus de souffle que de philosophie.

Je ne veux pas entrer, aujourd'hui, dans l'appréciation de l'œuvre de M. Poisson. Ce livre demande une assez longue étude, et il me fera plaisir d'y revenir sous peu. J'ai voulu, pour aujourd'hui, parler de l'auteur.

A ceux qui le connaissent, je n'ai pas à dire combien il est gai, spirituel, aimable. A ceux qui

ne le connaissent pas, je n'ai qu'à dire : lisez *Les Heures perdues*.

La Société Royale du Canada, reconnaissant en lui un homme de travail et de mérite, lui a ouvert ses portes dernièrement. Et je me suis laissé dire—encore une indiscrétion !—que voulant remercier à sa manière ses nouveaux confrères, M. Poisson leur dédiera bientôt un nouveau livre de vers qu'il intitulera *Les nouvelles heures perdues*. Succès à l'aimable poète !

Emain Paulieu

N.-B.—Il me tombe par hasard sous les yeux ces vers délicats que le spirituel abbé Gingras écrivait, en 1876, à son ami M. Poisson, et je ne puis résister à l'envie de les communiquer à mes lecteurs :

Poisson ! mon ermitage est-il assez vermeil ?
Eh ! bien, non ! il lui manque un rayon de soleil,
Il manque à mon séjour la joyeuse visite
De ce poète exquis, de cet ami d'élite,
Dont le commerce aimé nous révèle si bien
La beauté de ces mots :—gentilhomme et chrétien !
Songe ! si tous ces vers, avec qui je désire
T'attirer dans la baie où mon clocher se mire
Ne me suffisent pas pour prendre un seul poisson,
A quoi sert, franchement, d'appâter l'hameçon ?

G. B.

LE PRINCE DE HOHENLOHE

(Voir gravure)

Le prince de Hohenlohe, qui vient d'être nommé Chancelier de l'empire d'Allemagne, en remplacement du général de Caprivi, lequel succéda au prince de Bismarck, est né à Rotenbourg-sur-Valta (Bavière) en 1819.

Membre de la Chambre haute de Bavière, il se signala, après la guerre de 1866, dans le parti qui demandait la franche accession de la Bavière à la politique prussienne; c'est avec ce programme qu'il fut appelé le 31 décembre 1866 au Ministère de la maison du Roi.

Le prince de Hohenlohe, qui avait conservé ses fonctions ministérielles, se retira le 7 février 1870, à la suite de la campagne que les partisans de l'autonomie de la Bavière poursuivaient contre lui depuis plusieurs années; comme membre de la Chambre haute, il vota le 30 décembre 1870 pour l'entrée de la Bavière dans l'empire allemand, consécration de la politique unitaire qu'il avait toujours défendue.

En 1871, il fut nommé vice-président du premier parlement de l'Empire.

Quand le comte d'Arnim fut disgracié et quitta en 1874 l'ambassade d'Allemagne à Paris, c'est le prince de Hohenlohe que M. de Bismarck choisit comme successeur.

Au congrès de Berlin, après la guerre franco-allemande, il siégea à côté du chancelier en qualité de troisième plénipotentiaire; puis il revint à Paris en qualité d'ambassadeur jusqu'en 1885.

A cette époque, M. de Bismarck appela le prince de Hohenlohe au poste de gouverneur de l'Alsace-Lorraine qu'il a occupé jusqu'au moment où Guillaume II l'a nommé chancelier de l'empire.

Il y a de l'iniquité jusque dans la compassion; le malheur accidentel des gens heureux nous touche plus que le malheur continu des gens malheureux.—LOUIS DÉPIT.

Canadiens-Français, n'oublions pas que si nous voulons assurer notre existence nationale, il faut nous cramponner à la terre. Il faut que chacun de nous fasse tout en son pouvoir pour conserver son patrimoine territorial. Celui qui n'en a point doit employer le fruit de son travail à l'acquisition d'une partie de notre sol si minime qu'elle soit. Car il faut laisser à nos enfants non-seulement le sang et la langue de nos ancêtres, mais encore la propriété du sol.—Sir GEORGE-ETIENNE CARTIER.